

LA BELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

Adresse: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Publié au Post Office de New Orleans au Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 22 août 1910. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'EDITION DE L'AMILLE

1er Septembre

Nous publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance; édition qui, en vertu de son attachant intérêt, sera très répandue dans toutes les campagnes de la Louisiane et dans les Etats voisins.

L'AMILLE, fondée le 1er septembre 1827, entrera donc le 1er du mois prochain dans la quatre-vingt-quatrième année de son existence, et, à cette occasion, publiera un choix d'articles traitant les sujets les plus divers qu'elle puisse dans ses pages, articles qui lui paraîtront devoir le plus vivement intéresser les générations nouvelles.

Cette édition offrira aux négociants, en ce qui concerne, une occasion exceptionnelle de donner de la publicité à leurs affaires; ainsi, les annonces et les commandes de journaux nous arrivent-elles déjà fort nombreuses tous les jours.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de cette édition, dans leur intérêt comme dans le nôtre, à ne pas attendre jusqu'à la dernière heure pour nous livrer leurs commandes.

CHINE.

Dans une étude sur la situation actuelle en Chine, publiée dans le Revue des Deux Mondes, le général de Négrier s'est trouvé amené à formuler quelques appréciations qui donnent une idée assez étrange de ses conceptions financières.

Le général raconte d'une façon sommaire les accords conclus entre les banques anglaises, françaises, allemandes et américaines au sujet de quelques emprunts pouvant être éventuellement demandés par la Chine pour la construction de chemins de fer.

Ces accords que tout le monde considérait jusqu'ici comme mettant fin à des rivalités dangereuses entre nations européennes, le général de Négrier a hérité pas à pas à dénoncer comme quelque chose combiné imaginé par

les Sociétés financières. Et il ajoute avec horreur: "Les Sociétés financières estiment que les gouvernements ont le devoir de faire la guerre pour assurer leurs bénéfices".

Si le général de Négrier avait poussé un peu plus loin son étude, il aurait appris que les gouvernements anglais, français, allemand et américains étaient derrière les Sociétés financières lors de la conclusion de l'accord en question et que ce sont eux qui ont inspiré — sinon conduit — les négociations. Il n'est, du reste, pas difficile de saisir le but que poursuivaient les puissances: cette entente devait mettre fin, en effet, à des compétitions et à des surenchères qui exaltaient l'orgueil des Chinois et leur donnaient de leur puissance une idée fautive qui n'était pas sans danger.

Elle aura aussi pour résultat d'écrire entre les nations européennes des froissements et des conflits regrettables. Enfin, à un autre point de vue, il est bon que la Chine, toujours prête à appeler la force d'inertie aux réclamations des Occidentaux, ait à compter à l'occasion, non point avec une nation isolée, mais avec un puissant groupement international. C'est là pour les capitaines européens placés en Chine une garantie qu'il faut apprécier à sa valeur, quel qu'en pense le général de Négrier.

Le croiseur "Lion"

Il y a quelques jours a été lancé, à Devonport, le croiseur cuirassé "Lion", le plus puissant, le plus rapide et le plus grand de toutes les marines du monde.

Ce formidable engin de guerre a une longueur de 213 mètres 50 et une largeur au centre, de 27 mètres. Le déplacement du nouveau-croiseur est de 36,000 tonnes. Celui de "Indefatigable" n'est que de 20,000 tonnes. "Lion" dont les machines développent une force de 70,000 chevaux, fera à une vitesse de 30 nœuds.

Le principal armement du "Lion" se compose de huit canons de trois pouces et demi, disposés dans les quatre tourelles centrales. Les canons s'étendent du pont supérieur à environ deux mètres quinze au dessous de la ligne de flottaison.

Les tourelles du nouveau croiseur sont disposées de telle sorte que la seconde et la troisième peuvent être soulevées afin de pouvoir tirer simultanément toutes les canons du bord dans une même direction, soit en avant, soit en arrière.

Le feu de la grosse artillerie pourra également être dirigé dans tous les sens et des deux bords.

Mort du professeur F. J. Rucker.

Georgetown, Ky., 22 août.—M. F. J. Rucker, professeur de mathématiques à l'Université de Georgetown et l'un des éducateurs les mieux connus du Sud, est mort aujourd'hui après une longue maladie.

Mort du Dr. Calhoun.

Atlanta, Ga., 22 août.—Le Dr. Albert Calhoun, médecin et oculiste marquant du Sud, est mort hier après midi. Il était né à Newns, Ga., et il exerçait sa profession à Atlanta depuis quarante ans. C'était un vétéran Confédéré.

La population de Tolédo.

Washington, 22 août.—La population de Tolédo, O., est de 168,407 âmes, une augmentation de 36,675, ou 27,8 pour cent, sur celle de 1900 qui était de 131,822.

L'ordre de la Croix-Etoilée d'Autriche

Quatorze Françaises décorées

Paris, 12 août:

Tous les membres de la Maison impériale viendront à Ischl, le 18 août, pour y fêter les quatre-vingts ans révolus de l'Empereur François-Joseph. Le vénérable souverain, trouvant peut-être que toutes ces cérémonies ont malgré tout un air un peu triéte, a dit plaisamment aux siens: "Ne faites pas trop d'historiales!" Car il compte franchir plusieurs lustres encore.



L'empereur François-Joseph

Néanmoins, les plus jeunes de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants apprennent des compliments à lui réciter: le bois est coupé dans la forêt pour des feux de joie, sur la montagne; la ville sera illuminée; quarante-sept chambres sont retenues à l'hôtel Elisabeth pour les Archiducs; des caisses de vaisselle d'or et d'argent, de porcelaine, de cristallin sont déjà expédiées de Vienne pour l'ornement de la "hofstafel", repas impérial qui sera servi le 18, à trois heures, dans le "Karsalon".

L'Empereur, en dépit de sa simplicité, ne pourra pas repousser tous les souhaits de bonheur, de longue vie exprimés par ses proches, qui viendront par petits groupes dans la villa impériale. Personne ne se doute ici que dans ces multiples protestations de respect, de vénération seront compris les vœux de quatorze Françaises de bonne souche. Leur porte-parole sera S. A. I. et E. l'Archiduchesse Marie-Joséph, veuve de l'Archiduc Othon, "insigne protectrice de l'ordre de la Croix-Etoilée".

A la réception officielle donnée à la légation de Bulgarie, le mois dernier, en l'honneur de leurs Majestés, on a pu remarquer, agrafée sur l'épaule gauche de la duchesse de Rohan, une décoration, bijou très sobre, suspendue à un petit anneau de métal noir: l'aigle impérial en or, émaillée de noir, portant en abîme une croix rouge surmontée de deux croix bleues; "Sains et glorieux", le tout entouré d'une bordure bleue et or; telle est cette décoration, si méconnue, mais estimée que l'ordre de la Croix-Etoilée.

Par son honneur de l'obtenteur, il faut être catholique, prouver seize quartiers de noblesse, ou, pour parler moins pédantesquement, la candidate ne peut compter aucune méalliance chez ses ascendants — jusqu'à la cinquième génération. Devenue veuve, si elle épouse, en secondes nocces, un roturier, elle est rigoureusement exclue de l'ordre.

L'abréviation "D. Or." qui suit les plus grands noms de l'Allemagne de Gotha, n'appartient qu'à quatorze Françaises, et encore les unes ne le sont plus, d'étant mariées à l'étranger; d'autres, au contraire, le sont devenues par leur union avec des gentilshommes français.

Quelle est la raison d'être et l'origine de cette rare distinction? Un miracle, rien moins! L'ordre des dames de la Croix-Etoilée fut créé le 15 septembre 1668 par l'impératrice Eléonore-Gonzague, fille du Duc Charles II de Mantoue, troisième femme et veuve à vingt-sept ans de l'Empereur Ferdinand III, le vainqueur de Nordlingue. Son beau-frère, l'Empereur Léopold Ier, habitait une aile du palais et l'impératrice douairière, l'autre, lorsqu'un incendie, qui éclata dans la nuit, faillit coûter la vie aux hôtes du palais Léopold. Réveillée par les flammes et la fumée, l'impératrice Eléonore, croyant sa dernière heure venue, se mit à genoux sur un prie-Dieu surmonté de la plus précieuse des reliques — une capsule en cristal montée en or, renfermant deux morceaux de la vraie croix. L'impératrice et l'Archiduchesse, sa fille étaient étendues sans connaissance sur le parquet, lorsque le domestique Jean Holtzberg, leur sauveur, parvint dans la chambre, grâce à un pas de mur abattu. Personne ne se préoccupa de la sainte relique, qui semblait perdue, lorsque, le cinquième jour après l'incendie, on retrouva au milieu des cendres fumantes les morceaux de bois de la croix intacte, tandis que l'or et le cristal étaient absolument fondus. L'impératrice Eléonore-Gonzague, ravie, pria d'abord l'évêque de Vienne, le comte de Brenner, de faire constater le miracle par un procès, puis fonda avec bulle d'approbation de Clément IX un ordre pour des dames nobles, dont la seule charge serait d'honorer, d'implorer la sainte croix, de se soutenir mutuellement dans la vie et de prier pour leur compagne défaites. Mais avant de nommer les quatorze Françaises décorées de la Croix-Etoilée, rappelons les Erincennes de notre pays qui font partie de cet ordre insignifiant ordre d'ancienneté: S. M. l'impératrice Eugénie, S. M. la Reine Amélie de Portugal, Madame la Duchesse de Chartres, Madame la Duchesse d'Orléans, S. A. R. la Duchesse d'Aoste, S. A. R. la Princesse Alphonse de Bavière, née Princesse d'Orléans. Dans l'énumération complète des "dames de la Croix-Etoilée" appartenant aux maisons souveraines, la doyenne est S. M. l'impératrice Eugénie. Après elle, viennent immédiatement: S. M. la Reine Sophie des Deux-Siciles, S. M. la Reine Pia de Portugal, et l'aine des plus récentes est S. M. la Reine Victoria d'Espagne. Les Archiduchesses, au nombre de quarante, ont cette décoration par le fait même de leur rang dans la Maison impériale. Voici maintenant les quatorze dames françaises de la Croix-Etoilée qui offriront leurs souhaits — par proposition — à l'Empereur François-Joseph dans quelques jours: la comtesse Dana, née Leubespain (promue en 1858), veuve d'un lieutenant-général autrichien; la marquise de Pimodan, née Oronoz (1859); la comtesse de Nettancourt-Vaubecourt, née princesse de Bauffremont (1872); la vicomtesse de Namar d'Elzé, née Saint-Mauris Chateaufort, dame du palais de S. M. la Reine défunte des Belges (1881); la comtesse Berthe de Clinschamps, dame de la fave A. R. Princesse de Salerne (1881); la princesse Viggiano, née princesse de Bauffremont,

dame du palais de S. M. la Reine d'Italie (1892); la marquise d'Albon, née Nettancourt-Vaubecourt (1895); la comtesse Goltschowska, née Princesse Marat (1899) femme de l'ancien ministre des affaires étrangères d'Autriche; la comtesse Alfred de Leubespain, née d'Ennetières (1903); la comtesse de Ségur-Cabanac, née La Chaise (1904); la comtesse Camille de Leubespain, née Marescot (1907); la comtesse de Man, née Goutant-Biron (1907); la comtesse Jean de Mérode, née princesse de Bauffremont, femme du grand maréchal de la Cour de Belgique (1909), et la duchesse de Rohan, née Vertellac, à laquelle le comte Khevenhüller, ambassadeur d'Autriche, a remis la décoration cette année-ci.

En Autriche, où les traditions sont sévèrement respectées, les dames de la Croix-Etoilée ont leur rang à la Cour et figurent à toutes les fêtes, parées de leurs insignes. En France, combien rares sont aujourd'hui les occasions de porter la décoration la plus enviée, à bon droit, et qui compte deux cent quarante deux ans d'existence et huit cent quarante-trois titulaires dans toute l'Europe catholique!

Personne ne se préoccupa de la sainte relique, qui semblait perdue, lorsque, le cinquième jour après l'incendie, on retrouva au milieu des cendres fumantes les morceaux de bois de la croix intacte, tandis que l'or et le cristal étaient absolument fondus.

L'impératrice Eléonore-Gonzague, ravie, pria d'abord l'évêque de Vienne, le comte de Brenner, de faire constater le miracle par un procès, puis fonda avec bulle d'approbation de Clément IX un ordre pour des dames nobles, dont la seule charge serait d'honorer, d'implorer la sainte croix, de se soutenir mutuellement dans la vie et de prier pour leur compagne défaites.

Mais avant de nommer les quatorze Françaises décorées de la Croix-Etoilée, rappelons les Erincennes de notre pays qui font partie de cet ordre insignifiant ordre d'ancienneté: S. M. l'impératrice Eugénie, S. M. la Reine Amélie de Portugal, Madame la Duchesse de Chartres, Madame la Duchesse d'Orléans, S. A. R. la Duchesse d'Aoste, S. A. R. la Princesse Alphonse de Bavière, née Princesse d'Orléans.

Dans l'énumération complète des "dames de la Croix-Etoilée" appartenant aux maisons souveraines, la doyenne est S. M. l'impératrice Eugénie. Après elle, viennent immédiatement: S. M. la Reine Sophie des Deux-Siciles, S. M. la Reine Pia de Portugal, et l'aine des plus récentes est S. M. la Reine Victoria d'Espagne. Les Archiduchesses, au nombre de quarante, ont cette décoration par le fait même de leur rang dans la Maison impériale.

Voici maintenant les quatorze dames françaises de la Croix-Etoilée qui offriront leurs souhaits — par proposition — à l'Empereur François-Joseph dans quelques jours: la comtesse Dana, née Leubespain (promue en 1858), veuve d'un lieutenant-général autrichien; la marquise de Pimodan, née Oronoz (1859); la comtesse de Nettancourt-Vaubecourt, née princesse de Bauffremont (1872); la vicomtesse de Namar d'Elzé, née Saint-Mauris Chateaufort, dame du palais de S. M. la Reine défunte des Belges (1881); la comtesse Berthe de Clinschamps, dame de la fave A. R. Princesse de Salerne (1881); la princesse Viggiano, née princesse de Bauffremont,

Charité," traité théorique et pratique de philanthropie appliquée aux armées de campagne, ouvrage couronné par le Comité de Berlin. "La neutralité des militaires blessés"; "Droits des gens, étude sur la Convention de Genève"; "Convention de Genève pendant la guerre franco-allemande"; "Les dix premières années de la Croix Rouge"; "La Croix Rouge, son passé et son avenir", etc.

Mentionnons à part "Les Institutions ouvrières de la Suisse", mémoire rédigé par M. Moynier pour la Commission de l'Exposition internationale de Paris.

Mort de M. Gustave Moynier.

président du Comité International de la Croix Rouge.

Genève, Suisse, 22 août.—M. Gustave Moynier, président du Comité International de la Croix Rouge depuis la fondation de cette Société en 1863, est mort aujourd'hui à Genève, à l'âge de 54 ans.

M. Moynier était président honoraire de l'Institut International de Droit et membre correspondant de l'Institut de France.

Gustave Moynier, juriste suisse, était né à Genève le 21 septembre 1826. Il fit ses études au collège de sa ville natale, suivit les cours de droit à Paris et obtint le diplôme de licencié en droit en 1850.

Entré à Genève il s'occupa des questions d'économie sociale, de statistique et d'œuvres philanthropiques.

Membre de la Société genevoise d'utilité publique, qu'il présida à plusieurs reprises et dont il rédigea le "Bulletin Trimestriel", M. Moynier se fit surtout connaître par la part importante qu'il prit en 1863 dans la fondation de la Société internationale de secours aux blessés, connue sous le nom de la Croix Rouge et reconnue par tous les Etats en vertu de la Convention de Genève du 22 août 1864, qu'il présida et qui prit un large développement.

Le 12 juin 1886 M. Moynier était élu membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, et la même année le gouvernement français le décora officier de la Légion d'Honneur. Le plupart de ses écrits se rapportent à l'œuvre des secours aux blessés: "La guerre et la

N'Est-il pas Vrai

que vous aimiez à être tout et rebelle à avoir un bon aspect... à paraître jeune et à paraître riche... à paraître vaillant et à paraître vaillant...

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

Prenez les 57 dernières années et vous avez un bon aspect... à paraître jeune et à paraître riche... à paraître vaillant et à paraître vaillant...

Charité," traité théorique et pratique de philanthropie appliquée aux armées de campagne, ouvrage couronné par le Comité de Berlin. "La neutralité des militaires blessés"; "Droits des gens, étude sur la Convention de Genève"; "Convention de Genève pendant la guerre franco-allemande"; "Les dix premières années de la Croix Rouge"; "La Croix Rouge, son passé et son avenir", etc.



Retour de M. Fernand Aicatore.

Au nombre des personnes que le vapeur de la compagnie Southern Pacific, la "Croix", a ramenées hier de New York, se trouvait M. Fernand Aicatore, qui vient de faire un voyage charmant en France, charmant, disons-nous, parce qu'il lui a valu un repos bien mérité et lui a permis de faire apprécier son talent culinaire à Paris, la ville où l'art de bien cuire est en si grand honneur.

M. Aicatore qui connaît la France pour y avoir, en 1878, passé quelque temps et y avoir fait un cours culinaire, a revu le grand et beau pays avec un indicible plaisir; pendant les trois mois qu'il a vécu à Paris, il a marché d'émerveillement en enchantement, et comme pour que son voyage se terminât dignement, une surprise l'attendait en rentrant chez lui.

En effet, les regards de M. Aicatore s'arrêtèrent très agréablement sur un diplôme ou Certificat de mérite qui lui avait été remis par son fils, le jeune Aicatore, industriel et Agricole de France, une société qui avait vu M. Aicatore à l'étranger, c'est-à-dire qu'il avait vu préparer un repas exquis servi au Jockey Club, repas où le maître-valet lui avait prouvé que l'art culinaire n'avait plus de secrets pour lui; et où il fit connaître des mets nouveaux d'une exécution originale et remarquable à l'œil et d'une saveur tout simplement exquise.

Parallèlement à ces succès, M. Aicatore nous ditons de la virtuosité pour mériter des applaudissements, ne devait pas rester sans récompense. Le brevet que recevait le fils de France l'agriculture jour avec plaisir de le faire parvenir à son destinataire M. Aicatore; et grâce à la délicate attention d'un fils aimant et prévoyant, le diplôme était accompagné et appendu au mur dans le grand salon de Restaurant de la Louisiane pour que le nouvel arrivant le vit hier matin.

M. Fernand Aicatore est né à la Nouvelle-Orléans et lui fait honneur, assurément, car comme maître-valet, il n'a pas de supérieur; il a des égaux, Primus inter pares. Mais il n'était pas allé en France pour y cueillir des lauriers; il y était allé pour le repos, pour se reposer de ses fatigues et se remettre; il nous revient avec un regain de santé et un peu de gloire, nul ne le lui reproche, tout l'en félicite.

BASE BALL.

New Orleans, 1; Memphis, 0.

BEBE D'UN AN EUT UN ECZEMA

Eut un eczéma aux mains, à la figure, au nez et à la bouche. Une croûte épaisse se forma, se fendit et le sang en coula. Démangeait horriblement. Ne pouvait se reposer. Mitaines aux mains pour l'empêcher de se gratter. Mère obligée de ventiler bébé jour et nuit. Employa Savon et Onguent Outourea suivant les directions. Dans trois jours la croûte commença à se détacher. En une semaine il n'y avait plus de croûte. Eczéma guéri et n'a pas une marque. Dort profondément dans son berceau et ses parents dans leur lit. Plus de nuits blanches parce que le bébé souffre. Catiours paraît un remède merveilleux pour cette maladie.

Extrait d'une lettre de M. Henry M. Vogel, R. F. D. 1, Box, No. 9, décembre 1909.

Les Membres Officiers se vendent dans tout le monde... Outourea Outourea (50 c.), Savon Outourea (50 c.), et Filles Outourea (25 c.).

L'échouage du croiseur anglais "Bedford"

Londres, 22 août.—L'Amirauté a reçu ce matin une dépêche l'informant que 15 hommes avaient perdu la vie dans l'accident survenu au croiseur "Bedford" qui s'est échoué hier matin sur une récife de l'île Quelpar, près de la côte de Corée. Toutes les victimes sont des mécaniciens et des chauffeurs. Leur mort est attribuée à l'effluve subit de l'eau dans la chaudière.

L'accident est survenu pendant des essais de vitesse sur large de la côte.

Le choc a été terrible et les avaries du navire sont croit-on d'une extrême gravité.

L'île Quelpar est située à cinquante milles de l'extrémité Sud de la péninsule de Corée, à l'entrée de la mer Jaune.

Le "Bedford" qui fait partie de l'escadre anglaise d'Extrême-Orient se rendait de Wei Hai Wei, Chine, à Nagasaki, Japon.

C'est un croiseur cuirassé d'une jauge de 9,800 tonnes, lancé en 1907.

Son armement comporte 14 canons de 6 pouces et son équipage est de 537 hommes.

Tokio, Japon, 22 août.—De nouvelles détails parvenus aujourd'hui à Tokio sur le sujet de l'échouage du vapeur anglais "Bedford" prouvent que ce navire est très gravement avarié et qu'il se pourra très probablement pas être sauvé.

Personnes inscrites au bureau d'admission

Mme Louis Winter à Ramopeda Bros., 101, Rousseau, Troisième. Mrs. J. H. Schumann à la Commonwealth Bldg. à L. Assn. 2 lots, Magazine, Audubon, Meadow, Walnut, 1000. Acquiescer au vendeur, même propriété, 1000. Geo W. Davison à Wm Zinsel, 4 terraces, Claiborne, Derbigny, Milne, 1000. Industrial Bldg. à L. Assn. à Solomon Brown porton, State, 40,000. Geo F. Quinn et à à Chas. Marcellini, porton, Freret, Troisième, Deuxième et Locust, 62,200.

Feuilleton

—DE—

LA BELLE DE LA N. O.

Par Jules Mary

LA FILLE SAUVAGE

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JULES MARY

TROISIÈME PARTIE

LA JOLIE FUGITIVE

IX

HENRIETTE REPREND LE DEVOIR

Suite.

Il releva les yeux sur sa femme et se la quitta plus de son regard pénétrant.

Il parut prendre plaisir à lui raconter quelles avaient été les amours de Lilliane et de Renaud à New York.

Il lui fit le récit de toutes les hétaïses qu'elle par lesquelles était passé le jeune homme avant de s'abandonner à cet amour.

Il ignorait que déjà Henriette était au courant de ces choses — et que jadis Renaud n'avait pu les lui cacher.

Jodry-Thuret dit aussi que Lilliane avait juré de connaître le secret que Renaud lui cachait et obstinément.

Elle y avait consacré sa vie. Cela Henriette ne l'ignorait pas non plus: Renaud lui avait dit certain jour: "Je vous promets le pardon et l'oubli à la condition que vous n'enrez de votre influence sur votre mari pour qu'il empêche Lilliane de poursuivre ses enquêtes..."

Et elle n'avait pas voulu s'y engager.

Lorsqu'il est achevé ce récit qu'elle écoute sans l'interrompre, mordue par le soupçon de ce qu'elle allait apprendre, mais pourtant n'y voyant point croire encore, il ajouta:

— Aujourd'hui, Lilliane est venue m'apprendre que la tâche qu'elle s'était imposée est devenue inutile... Renaud retenu par un scrupule gêné, refusait de donner son nom à cette charmante enfant, parce qu'il craignait qu'un jour elle n'ait à souffrir du mystère qui pesait sur le passé

de son mari... — Eh bien! dit Henriette, se contentant de lui répondre.

— Eh bien! il n'a plus les mêmes scrupules, vaincu sans doute par la grandeur de cet amour... — De telle sorte? — De telle sorte que tout à l'heure, Lilliane est venue tout simplement m'apprendre la nouvelle de son mariage prochain...

Paix, Jodry-Thuret ajouta avec une feinte sollicitude: — Qu'avez-vous donc, Henriette?

— Mais... rien... — On dirait que cette nouvelle vous contrarie?

— Que voulez-vous qu'elle me fasse?... N'y suis-je pas indifférente?... Non, je mens... je ne suis pas indifférente à ce que vous venez de m'apprendre — dit-elle tout à coup, avec le plus admirable sang-froid — je ne puis pas oublier, en effet, que Renaud Raigies a été malheureux, injustement accusé, victime... et je suis heureuse de voir qu'après tant d'années, il sera trouvé, enfin, un peu de bonheur...

— Vous êtes bonne, Henriette, et je vous remercie pour mon ami...

Elle eut même le courage de sourire en ajoutant avec un peu d'ironie:

— Je ne puis oublier non plus que Renaud Raigies m'a aimé autrefois, ou du moins il a prétendu m'aimer et je vois avec

plaisir qu'il a fini par se consacrer...

Paix, comme si elle eût étouffé, elle se tint, tout à coup.

Il n'avait pas osé de la regarder.

Il était si bien, maintenant, tout ce qui se passait en elle!

Sous cette ironie et sous cette indifférence, malgré la profonde dissimulation d'Henriette, il avait su déceler la vérité.

Et cette vérité, il se la précisa nettement: — Elle l'aime encore!

Et il la connaissait! Elle avait été, autrefois, capable de toutes les lâchetés, lorsqu'elle avait abandonné son amant.

Se jalouse! n'allait-elle pas lui inspirer une infamie nouvelle?

Ce qu'il ne comprenait point, par exemple, c'était ce remouveau d'amour... Car, si elle avait rompu jadis avec Renaud, c'est qu'elle ne l'aimait plus...

Mais maintenant qu'il la savait si violente et si perverse, rien ne l'étonnait plus, et il réfléchissait qu'Henriette devenait pour Lilliane comme pour Renaud, un danger, car elle n'hésiterait point, sans doute, à empêcher de tout son pouvoir le mariage qui se préparait.

Comment? Il ne le savait pas. Dès la première heure sa résolution fut prise. Il se dresserait entre eux et elle, comme un obstacle contre lequel, au dernier moment, elle viendrait se briser. Il avait déjà certaines preuves

de la culpabilité d'Henriette et de sa fante d'antériorité: le rendez-vous avec Jérôme; chez le marchand de vins de la rue de la Haubette, ne pouvait laisser aucun doute à cet égard.

Dependant, il voulait pour tenir Henriette en son pouvoir et l'empêcher de nuire, quelque chose de plus que le rapport de l'agent.

Et que pouvait-il désirer, sinon les lettres mêmes que Jérôme possédait encore, et qui constitueraient une preuve accablante?

Mais ces lettres, comment les avoir? Deux moyens s'offraient à lui pour cela.

Acheter ces lettres... C'était le premier moyen et le plus sûr. Il savait à quel prix Jérôme voulait les vendre... quel prix exorbitant il exigeait d'Henriette.

Comment Henriette trouverait-elle une pareille somme?

C'était impossible, si elle n'avait pas reçu à des moyens inavouables dont la seule pensée faisait pâlir et frissonner le pauvre homme.

Et pourtant, Henriette était-elle femme à hésiter?

Problème qu'il n'eût osé se poser tant la solution lui paraissait incertaine.

Se substituer à sa femme, aller trouver Jérôme, lui offrir le cent mille francs qu'il demandait, cela paraissait au premier

abord très simple. Mais Jérôme ne garderait pas le secret, Henriette apprendrait que ses lettres étaient entre les mains de son mari. Alors, elle resterait sur ses gardes et, rassée, patiente et sans scrupules, qui sait quels expédients elle inventerait pour s'opposer au mariage de Lilliane?

Pourrait-il, après avoir payé les lettres, acheter le silence de Jérôme?

Quelle confiance pouvait-il avoir en ce misérable, lequel, ayant empoché l'argent du mari, traiterait sans pitié le mari, en se faisant par la femme en lui révélant les secrets intentions du vieillard?

Là,